Titre : **354e REGIMENT D'INFANTERIE** **HISTORIQUE** **1914-1916**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **B.D.I.C.** **Droits : licence ouverte** **Transcription intégrale**
Référence : **Imp.Butot & Picon,** **Passage du Caire, 72-89 ,** **Paris**	Transcripteur : **MF. R.** Date : **2016**

Ancestramil

HISTORIQUE DU
354e REGIMENT D'INFANTERIE

ETAT-MAJOR du 354e REGIMENT D'INFANTERIE
le 2 Août 1914

Lieutenant-Colonel : **BONNE**, commandant le régiment
Capitaine-adjoint au Colonel : **PRAEGER**, capitaine
Médecin-Major : **BERTEAUX**, médecin-major 2e classe
Officier des Détails : **BASCHET**, lieutenant
Officier d'approvisionnement : **PETITCOLLOT**, lieutenant
Porte-Drapeau : **MILA**, sous-lieutenant
Officier de Liaison : **FILACHET**, sous-lieutenant.

5e Bataillon

HENNOQUE : chef de bataillon
CARIVENG : Médecin A.M. 1re classe
BASSET : Lieutenant-mitrailleur

17e Compagnie
Capitaine **TOUSSAINT**
Sous-Lieutenant **BRUN**

18e Compagnie Capitaine **POTTIER**
Lieutenant **BLONDET**

19e Compagnie
Capitaine **MORICCIO**
Lieutenant **VIGNOLI**
Sous-lieutenant **COURTOIS**

20e Compagnie
Capitaine **CHAMPELAUVIER**
Lieutenant **FALCONNIER**
Sous-lieutenant **RICHEZ**

Ancestramil

6e Bataillon

MATHIS : chef de bataillon
PINARD : Médecin A.M. 1re classe
DANGREAU : Lieutenant-mitrailleur

21e Compagnie
Capitaine **MONTIGNAULT**
Lieutenant **DE GEYER D'ORTH**
Sous-lieutenant **FERRARI**

22e Compagnie
Capitaine **ROUSSEL**
Lieutenant **PLUVINAGE**
Sous-lieutenant DE **NONANCOURT**

23e Compagnie
Capitaine **EMMERY**
Lieutenant **DUCLOS**
Sous-lieutenant **LEVY**

24e Compagnie
Capitaine **MIJOUAIN**
Lieutenant **RAVISSE**
Sous-lieutenant **FLAMENT**

Ancestramil

HISTORIQUE DU
354e REGIMENT D'INFANTERIE

C'est pour vous, anciens combattants du 354e Régiment d'Infanterie, que sont écrites ces quelques pages, où, à grands traits, nous nous sommes efforcés de retracer quelques-unes des heures héroïques que vous avez vécues dans les rangs de ce beau régiment. Après une longue épreuve, on aime à se rappeler les diverses étapes de la voie douloureuse que l'on vient de gravir. Cette pensée nous rend plus forts et porte encore de plus nobles fruits, si se joint à elle le souvenir de ceux qui sont tombés en luttant à nos cotés.

Le 2 août 1914, les cadres actifs du 354e R.I. quittent Lérouville par le train de midi pour se rendre à Bar-le-Duc, où doit se constituer le régiment de réserve. Dès le lendemain, les réserviste arrivent, et le 5ème bataillon se forme à Longueville, le 6e à Savonnières. Du même élan se rangent sous son drapeau des hommes accourus des usines de Paris et du Nord, subitement arrêtées., des campagnes de la Normandie, de la Marne et de la Meuse à peine moissonnées. Chez tous ces réservistes, qui spontanément à l'appel de la France, ont quitté femmes et enfants, brille le même espoir dans les destinées de la Patrie, et règne la même impatience d'entrer en campagne.

A l'effectif de 2.146 hommes, le 354e sous le commandement du lieutenant-colonel **BONNE**, part le 10 août à la rencontre de l'ennemi. A marches forcées, il se porte vers l'est, pour aller défendre les hauts de Meuse. Et chacun, malgré une chaleur accablante et le peu d'entraînement fait preuve de la plus belle ardeur. On sent déjà les premiers effets de cette heureuse alliance de l'enfant de Paris et de l'homme des champs, où l'un apporte sa franche gaîté et l'autre sa force rustique.

Pendant 10 jours, le régiment organise les positions sur les collines et dans la plaine de la Woëvre, cantonnant successivement à Heuslicourt, à Combres, aux Éparges et à Avillers.

Le 24 août, le régiment se rend à Moulotte, prêt à entrer le lendemain dans la bataille qui se livrait en direction d'Etains et de Muiscourt entre le VIe corps d'Armée et des troupes de la garnison de Metz.

Le 25 août en effet il reçoit l'ordre d'attaquer à la droite de l'infanterie coloniale engagée à Buzy. Il se porte à l'attaque sous le commandement du Commandant Mathis, 21e compagnie avant-garde, dans un ordre parfait et comme à la manœuvre, traverse Olley, et, sous le feu de l'artillerie, enlève le bois St-Jean et la ferme de Thénoie, forçant ainsi l'ennemi à la retraite vers le nord. Le 354e venait de recevoir le baptême du feu.

Arrivé à Béchamp, il aurait voulu continuer son avance mais un ordre survient de se concentrer à Moulotte. Après une longue et pénible marche de nuit il atteint le village le 26 à 6 heures du matin. Alerté trois heures plus tard il se porte sur Sommedieue et de là sur Dugny où il s'embarque. Le 29 il débarque à Estrées-St-Denis d'où il est dirigé par une marche forcée vers Tilloloy et Beuvraignes. C'est dans cette localité qu'il prit contact avec l'ennemi qui poursuivait l'armée française après la bataille de Charleroi. La 21e compagnie y perdit quelques hommes. Dès lors le régiment participe à la retraite du Nord, par des routes encombrées de troupes et d'émigrés, sous un soleil de plomb, et suivant les ordres donnés ne reculant que pied à pied, s'opposant ainsi à la marche de l'envahisseur et ne prenant que juste le temps de repos nécessaire pour s'alimenter et dormir quelques heures.

Durant ces huit jours, il eut à livrer un fort combat d'arrière-garde (5e bataillon) à Borest, près de Senlis, où le capitaine Toussaint trouva la mort et le soir du même jour à Mortefontaine où le 6e bataillon ne consentit qu'à bout de forces à une retraite effectuée dans un ordre parfait.

Épuisé, le régiment arrive le 5 septembre à St Mart près de Dammartin.

L'heure est grave, la vague ennemie déferle sur la France et est arrivée aux portes de Paris .

Joffre réclame alors de tous l'effort suprême ! Cet appel ne restera pas sans écho aux cœurs de ces réservistes conscients du danger qui menace leurs foyers et le pays tout entier.

Le 6 septembre le recul est enfin terminé, l'offensive commence. Le 354e qui fait alors partie de l'Armée Maunoury est engagé dans a bataille de l'Ourcq qui a pour mission d'attaquer le flanc droit de l'ennemi. Le régiment avant-garde de la division marche sur St Souplet et Lizy-sur-Ourcq. En avant de Marcilly, il se heurte aux positions fortifiées de la défense. Le 5e bataillon d'un élan superbe se porte à l'assaut de la Fontaine-des- Nonnes, pendant qu'à sa gauche, le 6e gravait sous la mitraille la croupe de Champfleury. En vain l'adversaire cherche à nous repousser par une contre-attaque, mais notre ligne reste intacte.

Le 8 au matin, on reprend l'offensive et l'avance est poussée jusqu'au bois nord de la Ramée. Là, sous un bombardement des plus violents et une fusillade intense, le 354e s'arroge l'honneur d'être le seul corps de la brigade à sauvegarder sa conquête. Le soir, au prix des mêmes efforts il atteignait la ferme de Poligny et Puissieux. Rudes et chaudes journées, couronnées le 10 par une avance générale vers l'Ourcq et par la retraite ennemie.

Dès le soir de cette même journée la poursuite commence par Acy-en-Multiens et Betz où nous passons la nuit. Partout l'on ne voit que traces d'orgies et de pillage, malgré la précipitation que les boches ont mis à déguerpir. Le 11 septembre, la poursuite continue et, après une marche lente et pénible à travers la forêt de Villers-Cotterêts, le régiment atteint Montgobert où il cantonne et d'où il part le lendemain pour se porter sur l'Aisne par St Pierre Aigle et Dommiers, et en tenter le passage. Mais les ponts sont détruits et on se heurte aux positions d'un ennemi ressaisi de sa déroute et dont le mot d'ordre est de tenir jusqu'à la mort.

Après une infructueuse tentative de passage à Mercuis, le régiment va passer l'Aisne à six kilomètres plus à l'ouest sur un pont de bateaux construit par le génie, en face de Fontenoy. Aussitôt le passage effectué, le 354e, sous la conduite énergique du Colonel **VALTON** enlève le village d'Osly-Courtil, mais ne put en déboucher, les hauteurs nord étant fortement occupées par l'ennemi, appuyé d'une forte artillerie et de nombreuses mitrailleuses. Le Colonel **VALTON**, arrivé depuis deux jours à peine, y tombe grièvement blessé ainsi que le capitaine **EMMERY**. Le village est tenu par le 6e bataillon qui pendant toute la nuit subit un terrible bombardement et y perdit un grand nombre de tués et de blessés.
Au petit jour, le régiment reçoit l'ordre de se porter plus à l'ouest dans le fameux ravin de Vingné, où était engagée la Division qui avait pour mission d'attaquer la côte 150 et le plateau de Nouvron.
Pendant huit jours, sans trêve ni repos, le régiment participe à cette attaque, tantôt en première ligne, tantôt en réserve, tantôt aux avants-postes de combat, contre un ennemi acharné, bien outillé et bien retranché. Il prend part notamment le 23 septembre à l'attaque d'Autrèches, position jalousement gardée par l'ennemi. A grand peine, sous un feu terrible, il aborde le village. Chaque maison est une redoute qu'il faut assiéger sous le tir des mitrailleuses masquées de tous cotés. Dans ces corps à corps, dans ces combats de rue, chacun des nôtres redouble de courage. Certains de nos blessés, tombés à terre, essaient encore de prendre part à la lutte. De son côté, l'allemand déploie sa bassesse pour enrayer notre avance. Pour tirer, il va jusqu'à s'abriter derrière des femmes et des enfants ! Plusieurs de nos soldats furent des témoins de ce drame si monstrueux que l'histoire hésitera à le confirmer.

C'est pendant ces luttes héroïques de chaque jour, de chaque instant que tombèrent un grand nombre de nos vaillants soldats, que furent tués les Capitaines **POTTIER** et

CHAMPELAUVIER et que furent blessés le Lieutenant **FERRARI** et le Sous-lieutenant **VIGNOLI**.

Le lendemain 24, le régiment très éprouvé est mis en réserve à Vic-sur-Aisne.

Le 26, le 6e bataillon sous le commandement du Commandant **MOREAU**, récemment arrivé est envoyé à St Pierre-les-Bitey sur le plateau de Ste Léocade, à la disposition du Colonel de **MAC-MAHON**, pour parer à un retour offensif de l'ennemi venant d'Autrèches ou de Moulin-sous-Touvent. Le 28, le 6e bataillon rejoint le 5e resté à Vic- sur-Aisne et le régiment toujours en réserve générale manœuvre en arrière de l'Aisne et cantonne successivement à la Vallée, à Saconines-Breuil, à Missy-aux-Bois, à Pontingnon, à Courtieux.

Le 1er octobre, il est alerté vers 22 heures 30 et par une marche de nuit très pénible, il se porte à Compiègne, où il arrive vers 6 heures et s'embarque jusqu'à la Boissière, à l'est de Montdidier. Le 3 octobre, le régiment est rassemblé à Conchy-les-Pots, en arrière du 355e qui occupe le village de Beuvraignes. C'est le moment où l'ennemi tentait de percer nos lignes vers Roye et Lassigny et essayait de marcher sur Paris par la vallée de l'Oise. De grosses forces allemandes étaient massées dans cette région et la 56e Division avait été appelée d'urgence en renfort pour s'opposer à cette ruée.

Dans la nuit du 4 octobre, le 6e bataillon va relever le 355e à Beuvraignes et se mêle aux unités bien appauvries du 294e.

Mais à peine installé dans les tranchées qui étaient seulement ébauchées, ou derrière les murs et les haies des lisières, il est soumis à un violent bombardement d'obus de tous calibres qui dura toute la journée mettant le feu aux barricades et aux maisons du village. A 18 heures, ce bombardement fut suivi d'une forte attaque allemande faite par quatre régiments d'Infanterie qui se ruent sur les défenseurs, qui malgré leur infériorité numérique ne cèdent du terrain que pied à pied, ne laissant aux mains des Allemands que des maisons à demi brûlées ou complètement en ruines. L'attaque peut être enrayée à la partie sud du village, que le régiment réussit à conserver grâce à une brillante contre-attaque, appuyée par les chasseurs.

Pendant quatre jours, les Allemands aidés d'une puissante artillerie et d'une innombrable quantité de mitrailleuses continuèrent leurs violentes attaques et cherchèrent à progresser dans la vallée de l'Oise ; mais ils se heurtèrent tant à Beuvraignes qu'à la côte 97 et au bois des Loges à notre résistance opiniâtre, grâce à laquelle le passage leur resta interdit.

Le 354e était resté fidèle à son passé et ces journées mémorables furent pour lui de nouveaux titres de gloire. Après ces dures épreuves, le régiment passe en réserve générale et manœuvre pendant douze jours en arrière de la ligne de bataille cantonnant successivement à Bus-Piennes, Contoire, Faverolles, Etelfay et Mézières. Il retourne à Etelfay d'où il reçoit l'ordre de se porter vers le nord, à l'ouest d'Arras par Corbie, Puchevillers et Saulty. De là il se rend à Foncquevillers et Hébuterne pour relever la 11e Division, appelée en Belgique. Alors à partir du 1er novembre 1914 commence pour le 354e une longue période de tranchées qui ne doit se terminer qu'au mois de septembre 1915. Ici, l'ardeur enthousiaste des combats précédents a fait place à une endurance que ni le danger, ni les privations n'ont pu affaiblir. Dans cette lutte âpre et incessante, toujours soutenue sur le même coin de terre, parmi de multiples embûches et les pires intempéries, le 354e garda toujours son moral aussi ferme, sa valeur aussi belle.

L'hiver surtout y fut rude avec des pluies continuelles qui, dans ces terres de glaise transformaient les chemins, les champs en véritables étangs et les tranchées en canaux où il fallait monter la garde avec de l'eau jusqu'à mi-jambes, tout en cherchant à réparer les parapets et les abris qui s'écroulaient. Aussi les travaux furent-ils très pénibles pour aménager tout ce système de défense qui n'était qu'ébauché au moment de notre arrivée.

Durant cette période, le 354e étant en repos à St Amand alla participer à l'attaque de la ferme de Touvent près d'Hébuterne en novembre 1914. En mars, il alla occuper pendant 15 jours le secteur redouté de Monchy-aux-Bois pour permettre à ses défenseurs de prendre quelque repos.

En dehors de ces deux événement ce fut la vie ordinaire des tranchées avec ses travaux, avec ses alternatives de calme et de mouvement, ses combats partiels, ses bombardements, ses pertes journalières.

Les 3 et 4 septembre 1915 le régiment est relevé sur ses positions par les Anglais et est envoyé au repos à Béalancourt et à Bucamp. Là il apprend dans des exercices spéciaux à attaquer les tranchées ennemies. Il ne devait pas tarder à mettre son expérience à l'essai.

Le 17 septembre, il s'embarque à Hesdin et débarque le lendemain à Oiry, entre Épernay et Châlons, puis il s'achemine peu à peu vers la grande bataille qui devait commencer le 25 septembre dans la Marne. Dès le 25 il est engagé dans la lutte, d'abord face à St-Souplet, à coté de son frère aîné, le 154e, qui combat à Auberive, puis il se porte au-delà des tranchées ennemies conquises, en direction de la ferme Navarin, près de laquelle le Colonel **BONNE**, comme tant d'autres de ses hommes, fut tué par un de ces innombrables obus de 150 qui ne cessaient de pleuvoir sur les colonnes d'attaque. Le 27 septembre il arrive en face de la troisième ligne ennemie devant la fameuse Butte de Souain. Le 28 il s'élance à l'assaut de cette puissante position, sa marche guidée par le Lieutenant-Colonel **MATHIS** est superbe sous le feu de l'ennemi. La première vague d'assaut commandée par le Capitaine **PRAEGER** s'avance dans un ordre parfait poussée par la deuxième vaque, sous le commandement du capitaine **MONTIGNAULT** qui la suit dans le même ordre à cinquante pas de distance et la rejoint pour pénétrer ensemble dans les tranchées ennemies.

Mais hélas ! on se heurte à des réseaux de fils de fer barbelés que, ni l'artillerie ni les torpilles n'ont pu entamer et qui sont parfaitement intacts. En vain, sous une pluie de fer, chacun cherche un passage pour aborder l'adversaire. Presque en entier le régiment serait tombé si la sagesse du chef n'avait maîtrisé son élan. Néanmoins ses pertes furent très lourdes et dans cette seule journée, il avait perdu en tant que tués et blessés, 20 officiers et près de 800 hommes. Parmi les officiers tués, nous citerons les Capitaines **PRAEGER** et **MORICCIO**, le Sous-lieutenant **FILACHET**.

Parmi les officiers blessés, les Capitaines **MIJOUAIN** et **RAVISSE**, le Sous-lieutenant **DE MONTALIVET**.

Le régiment n'en continua pas moins les attaques jusqu'au 10 octobre, soit pour avancer ses lignes, soit pour garder le terrain conquis. A cette date, il fut envoyé au repos pour être reformé, d'abord dans les bois de Bussy-le-Château, puis à Sarry, près de Châlons. Le 2 novembre, le Lieutenant-Colonel **IGERT** prend le commandement du régiment en remplacement du Lieutenant-Colonel **MATHIS** appelé à d'autres fonctions. Après avoir

reçu des renforts, le régiment se porte le 4 novembre à Suippes, où il exécute des travaux de seconde ligne jusqu'au 17 novembre, époque à laquelle il va relever les 170e et 174e dans les tranchées au nord de Souain, face à Ste-Marie-à-Py.

Les effets de l'offensive de Champagne se faisaient encore sentir dans ce secteur où la lutte d'artillerie continuait nuit et jour, soit que les Allemands craignissent une reprise de l'attaque, soit qu'ils voulussent chercher à nous reprendre le terrain que nous leur avions pris. Durant tout l'hiver ce ne fut que coups de mains et petites attaques de part et d'autres pour tâcher de consolider et améliorer les positions occupées. Nous avions avec nous une artillerie formidable, placée là depuis l'offensive de Champagne, et en face de nous les Allemands n'avaient rien retiré de tout le matériel qu'ils avaient accumulés pour s'opposer à notre assaut. Aussi la lutte était-elle incessante et le moindre coup de main dégénérait aussitôt en véritable bataille, surtout dans les positions avancées du Bonnet d'Évêque, du Chapeau de Gendarme et du Bec de Canard.

En février 1916, notamment, le régiment qui occupait ce secteur particulièrement visé par l'ennemi eut à subir un assaut terrible. Le 12, après un bombardement intense et ininterrompu de quatre jours et trois nuits avec obus de gros calibres et de torpilles, l'ennemi déclenche une attaque sur le Bonnet d'Évêque et les compagnies de gauche du 6e bataillon. Vigoureusement repoussé, l'assaillant regagne ses sapes avec de lourdes pertes. Peu après il tente une nouvelle sortie accompagnée d'un tir de barrage d'une violence extrême et de lancement de jets de flamme.

Dans ses tranchées bouleversées de fond en comble, la petite garnison attend sans broncher le choc de l'adversaire, qui par vagues successives s'avance derrière un nuage de gaz. A coups de fusils et de grenades, elle essaie de soutenir la lutte, mais submergée par le nombre, affaiblie par les pertes, elle fléchit tout en se défendant pas à pas. Un officier survient qui ravive les courages ; avec l'aide d'une compagnie voisine on reprend l'offensive. L'ennemi troublé par cette belle défense abandonne la partie ! Que de faits d'armes multiples accomplis durant cette rude journée resteront ignorés ! Toutefois, parmi ceux qui nous sont connus, nous en citerons un qui montre avec quel élan et quel mépris du danger on marchait au combat.

« Un mitrailleur voit sa pièce sur le point de tomber aux mains de l'ennemi. Il la démonte et sous une pluie de balles l'emporte sur son dos. Soudain, projeté par m'explosion d'un obus, il va rouler à quelques mètres de là. Puis, étourdi par le choc, un peu contusionné; il continue sa route ne pensant plus à sa pièce enfouie en terre. Plus loin, un camarade lui fait remarquer son oubli ! Il n'hésite pas, sous un violent tir de barrage il revient la déterrer et la rapporte dans nos lignes ».

Bientôt commence le grand drame de Verdun, dont l'issue va décider du sort de la France. Le 17 mai, le 354e est appelé sur cette terre d'enfer où l'Allemagne dans un aveugle acharnement lance une à une ses cohortes d'élite. Il occupe, dans le secteur de Thiaumont, le versant nord du bois de Nawé, importante position que l'ennemi ne cesse de marteler. A peine installé, durant plus de trois jours, il est en butte à un de ces bombardements qui ont fait, de Verdun et de ses environs, cette terre de désolation qu'on ne peut contempler sans un frisson d'horreur. Au milieu de ce chaos, aucun courage ne faiblit et le 22 à midi, tout le monde est prêt à bondir en avant. Sous une avalanche de fer, les vagues d'assaut s'élancent une à une, et déjà la première a pris pied dans la tranchée Derriey. De tous cotés on redouble d'efforts ; ici c'est un groupe de grenadiers qui bondit sur un petit poste , là c'est un officier

qui malgré sa blessure continue à entraîner ses hommes. Accusons seulement le destin si mouvant dans les combats, de ce que le succès n'ait pas entièrement répondu à toute la valeur déployée pendant cette chaude journée.

Quatre mois plus tard, le 15 juin 1916, le 354e était dissous. Quoique brève, sa vie fut toute remplie de la plus belle activité et toute embaumée du plus pur héroïsme. S'il avait eu l'honneur de continuer la campagne, combien d'autres noms fameux seraient venus s'inscrire sur les plis de son drapeau. Honneur à tous les artisans de ses victoires, à vous, épargnés par la mort, qui pourrez les célébrer longtemps, à vous enfin et surtout qui en furent la rançon, et qui êtes tombés à jamais au cours de ces belles randonnées. Ils sont nombreux, hélas ! Enfants du 354, chefs et soldats, qui reposent côte à côte sur la butte de Souain ou sur les hauts de la Meuse.

Puissent ces quelques pages susciter une pensée d'amitié pour ces anciens frères d'armes, et provoquer un pèlerinage à leurs humbles tombes.

354e Régiment d'Infanterie

———

LA MARNE

L'AISNE

LA SOMME

L'ARTOIS

LA CHAMPAGNE

VERDUN

Ancestrami